

LES MANGEURS D'ARGILE

ROMAN

PETER
FARRIS

Gallmeister



DU MÊME AUTEUR

Le Diable en personne, Gallmeister, 2017 ; totem n°127

Dernier appel pour les vivants, Gallmeister, 2015

Peter Farris

LES
MANGEURS
D'ARGILE

Roman

Traduit de l'américain
par Anatole Pons

Collection
AMERICANA

Titre original: *The Clay Eaters*

Copyright © 2019 by Peter Farris
All rights reserved

Éditions Gallmeister, 2019,
pour la traduction française

e-PDF ISBN 978-2-404-01082-3
ISSN 1956-0982

Photo de l'auteur © Heather Photographers
Illustration de couverture © Emmanuel Polanco
Conception graphique: Aurélie Bert

À une époque dans le monde, il y avait des
bois qui n'appartenaient à personne...

CORMAC MCCARTHY, *Un enfant de Dieu*

Devant, devant. Le sang macule les chênes.
Un soldat rôde devant ma porte.

WALLACE STEVENS, *Thèses contraires*

Combustion

Prologue

L'HOMME filiforme leva le camp et commença à descendre de la montagne. Il comptait ses pas, progressant de mémoire jusqu'à un éperon qui surplombait la ville dans le clair de lune. Il s'arrêta pour se reposer, souffla dans ses mains pour les réchauffer. Il remonta son col et reprit sa marche.

Depuis quelques semaines, le couple de vieux laissait pour lui des fruits et légumes de leur potager. Un petit panier de poivrons et de scuppernongs, parfois du maïs ou quelques radis. Il trouva le panier à la lisière de la propriété, recouvert d'un torchon auquel était épinglée une citation de la Bible. Il contourna leur jardin et rejoignit une route de terre, toujours à l'affût d'éventuelles voitures.

Il traversa un chemin de servitude et se tapit dans les fourrés à cinq cents mètres d'une quatre-voies. Au niveau de l'intersection, il vit le supermarché et le fast-food, une poignée de petites boutiques, toutes fermées. Il regarda à gauche, puis à droite, attendant le passage d'un semi-remorque. Quelques minutes plus tard, il aperçut les phares d'une voiture de patrouille. Il observa le policier bifurquer dans le parking du supermarché, disparaître derrière le bâtiment. La voiture fit le tour, puis s'engagea sur la route pour repartir d'où elle était venue.

L'homme filiforme suivit un caniveau et, tel un procyonidé nocturne à la recherche d'un coin d'ombre, traversa la route à toute vitesse. Il y avait trois grandes poubelles à l'arrière du magasin. Il ouvrit les couvercles. En sortit plusieurs vieux journaux, les roula et les fourra dans ses

poches. Puis il plongea la main au fond d'une poubelle et attrapa une poignée de mégots. Il les tria, mit dans sa poche ceux dont il pourrait tirer quelques bouffées.

Ensuite, l'homme filiforme se dirigea vers le fast-food. Il fit fuir les chats qui rôdaient par là et grimpa dans la benne à ordures. Il trouva des steaks intacts, des pains à hamburger, des frites. Il renifla les steaks avant de les envelopper dans du papier journal et de les glisser dans les poches de sa veste. Les frites étaient froides et molles, mais il les mangea quand même.

Il s'apprêtait à s'extirper de la benne lorsqu'il entendit des pneus crisser sur l'asphalte. Un instant plus tard, la portière d'une voiture s'ouvrit et les bribes d'une conversation radio parvinrent à ses oreilles. Ses mains se mirent à trembler. Il retint sa respiration et ferma les yeux. Entendit l'officier de police s'approcher, s'arrêter, puis défaire sa braguette et uriner sur la paroi de la benne.

Alors ça y est? pensa-t-il. Des années de traque, et tu vas te faire coincer à cause d'un flic qui a bu trop de café.

L'homme filiforme écouta l'officier remonter sa braguette, grimper dans sa voiture et s'éloigner.

Il sortit de la benne, sa résolution déjà prise.

Il était temps de bouger.

1

— ALLEZ, papa. T'avais promis.

Richie Pelham arrima la scie télescopique sur le porte-bagages de son Quadrunner. Il chargea un bidon d'essence, puis tapota ses poches. Fouilla partout d'un air exaspéré. Il finit par trouver ses clés là où il les avait laissées, sur le siège du quad.

— Combien de fois il faut te le répéter ? dit Pelham. Ce chien n'a pas été dressé à éviter les serpents.

— Il s'est jamais fait mordre non plus, rétorqua Jesse.

Son compagnon, un alapaha blue blood appelé Ruger, aboya pour marquer son approbation. Jesse se pencha et caressa la tête du chien. Il regarda son père se remettre à charger du matériel sur le Quadrunner. C'était samedi et la brume des pâturages s'estompait tandis que s'abattait la chaleur étouffante du matin.

— Laisse-moi au moins aller relever le piège, dit Jesse. Ces saletés de sangliers sont en train de retourner notre terrain.

Pelham soupira et jeta un regard vers la maison. Sa femme et sa fille étaient dans le potager, chacune longeant une rangée de choux un panier à la main. Non loin de là, les branches d'un poirier ployaient sous le poids des fruits mûrs. Des pinsons s'envolèrent en jacassant du gros chêne étoilé. Le regard vide de Pelham s'attarda sur Grace et, comme si elle en avait conscience, sa femme se retourna et lui adressa un sourire falot.

— Je t'ai demandé d'aider ta mère ce matin.

— C'est pas ma maman, dit Jesse.

Pelham fronça les sourcils. Il plissa les yeux, comme surpris par la soudaine insolence de son fils.

— Attention à ce que tu dis.

— Mais...

— Tu comptes énormément pour elle.

Jesse ne put répondre autrement que par un soupir exaspéré.

— Écoute, dit Pelham. J'ai autant envie que toi de tuer ces saletés, mais tu n'es pas encore prêt à débusquer des sangliers tout seul dans les brousses. En plus, j'ai du travail ce matin et c'est important. Et si j'étais toi, je m'entraînerais un peu au tir à l'arc.

— Ça veut dire quoi, ça ?

— Je n'en dirai pas plus, dit Pelham avec un sourire en coin.

— Je sais pas pourquoi tu fais autant de mystères. Je les ai vues, tes planches. T'as trouvé des nouvelles planques de cerfs, c'est ça ? Pourquoi tu m'emmènes jamais ? Pourquoi je peux pas chasser là où il y a du gros gibier ? C'est pas comme ça que je vais réussir à en avoir un.

— Chaque chose en son temps, Jesse. Faut être patient.

— J'en ai marre d'être patient. Quand est-ce que je pourrai sortir tout seul ?

Pelham adressa un sourire à son fils, puis il lui ébouriffa les cheveux.

— Fais-moi confiance, mon grand. Maintenant, va aider Grace et ta sœur.

Il y eut un bref silence entre Pelham et son fils, chargé de toute la compréhension qu'un père pouvait espérer d'un adolescent borné, surtout s'il y avait une belle-mère dans l'équation. Jesse aimait partir en exploration, il avait envie de montrer qu'il pouvait se débrouiller tout seul, et Pelham se reconnaissait dans ce trait de personnalité. Le garçon voulait sortir plus loin, rester plus longtemps, et tuer de gros cerfs comme son paternel.

Son fils baissa la tête, remua la terre du bout du pied puis, sans un mot, s'en alla vers le jardin.

— Je reviens pour déjeuner, dit Pelham.

Jesse lui fit un signe de la main, mais il ne se retourna pas.

LE cimetière familial était niché sur un replat à flanc de colline à l'extrémité sud de la propriété des Pelham, qui couvrait huit cents hectares de vallons boisés, de plaines alluviales et de pâturages ondoyants, juste au sud de la ligne des chutes de Géorgie, une démarcation séparant la plaine côtière de l'État des hauteurs du Piedmont. Depuis les collines, il voyait les vaches de Bill Hurston paître en contrebas et, plus loin encore, un damier de champs et la vaste étendue verdoyante d'une forêt de pins.

Pelham gara le quad et attrapa son sac à dos. Les fondations de pierre devant lui étaient tout ce qui restait d'une maison ayant appartenu à son arrière-arrière-grand-père. Il s'avança entre les stèles bancales et érodées jusqu'à arriver à une tombe plus récente qui portait le nom de son frère.

Il s'agenouilla devant la tombe de Vandy, planta une cigarette entre ses lèvres et l'alluma. Après quelques bouffées, il tira de la poche avant du sac un petit paquet de feuilles, des pages froissées recouvertes de l'écriture de son frère. Pelham les avait trouvées un mois plus tôt en rangeant son atelier. Une page avait été cachée au fond d'une caisse de munitions. Une autre pliée et glissée entre le canon et le fût d'un fusil laissé à l'abandon. Pelham se demanda combien il pouvait y en avoir d'autres et pourquoi Vandy avait choisi ce mode de communication. Certains des messages étaient inintelligibles, rédigés par un homme qui s'apitoyait sur son sort parce qu'il n'avait pas réussi à prendre sa vie en main, au point de devenir l'adulte le plus amer et le plus aigri que Pelham avait pu connaître. D'autres contenaient des réquisitoires et des accusations,

les élucubrations d'un ivrogne dérangé. Il n'osait imaginer ce qui se passerait si Grace mettait la main dessus.

Tout ça est tellement tordu, pensa Pelham.

Tout comme son frère.

Mais... ?

Un des messages l'interpella. Pelham le relut, puis il mit le feu à la feuille avec sa cigarette.

Espèce de putain de cinglé.

Le papier s'embrasa et commença à se flétrir. Pelham jeta le reste des pages dans les flammes et observa les admonestations de son frère brûler un petit carré noir au milieu des herbes qui marquaient sa tombe.

PELHAM avait quatorze ans, le même âge que Jesse aujourd'hui, lorsqu'il avait découvert le grand chêne blanc en arpentant la propriété familiale avec une carabine de calibre 22. C'était une douce matinée d'octobre et il suivait un ravin de craie vers les plaines alluviales. Pelham avait aperçu une queue blanche, puis il avait entendu un cerf détalé à travers les fourrés, effrayé par sa présence. Il avait traversé un lit de rivière boueux, était arrivé au bout du ravin et s'était arrêté, le souffle coupé devant le mâle adulte sous le chêne qui lui jetait un regard interrogateur, comme si Pelham était le premier humain qu'il voyait de sa vie. À ses yeux inexercés, les bois du cerf semblaient contenir une myriade de pointes, une masse d'os triomphants sur sa tête. L'animal l'avait toisé un moment avant de disparaître.

Après plusieurs expéditions et l'étude de quelques cartes, Pelham apprit que l'arbre se trouvait au bout d'un entonnoir naturel, où la crête descendait vers les plaines et les feuillus laissaient place à des pins d'un côté et à des champs de blé miracle et de solidage de l'autre, puis à un col peuplé de chênes blancs. Les années d'abondance, les chênes constituaient une source d'alimentation idéale où les cerfs venaient se goinfrer de glands. L'arbre le plus fertile

était situé entre une zone de couche et un couvert naturel, à moins de cinquante mètres de l'eau.

Avec le vent dans le bon sens et une approche prudente, Pelham savait qu'on n'était pas loin du poste parfait.

Comme la plupart des chasseurs, il avait tendance à garder ses secrets pour lui, et il n'en avait parlé à personne. Il avait beau ne jamais utiliser le mot *trophée*, il le méprisait même, il avait tué un paquet de mâles adultes sous ce grand chêne blanc.

Maintenant c'est au tour de Jesse.

Pelham considérait ça comme un cadeau d'anniversaire anticipé, un complément à l'arc que son fils avait reçu à Noël. Un peuplier voisin du chêne offrait de bons angles de vision, et Pelham avait passé de nombreuses matinées d'été à y construire un mirador de chasse pour lui et Jesse. Il ne restait plus qu'à tailler quelques branches au-dessus de la plateforme pour dégager des lignes de tir dans presque toutes les directions. À près de sept mètres du sol, le mirador permettait de dissimuler l'odeur du chasseur au museau paranoïaque de sa proie.

Pelham ouvrit son sac, surpris de ne pas y trouver sa ceinture et son harnais de monteur de lignes.

Où ils sont, bon sang ?

Jesse avait-il pris le harnais sans demander ? Ce n'est pas son genre, pensa Pelham.

Ou bien l'avait-il simplement égaré ? Oublié à l'atelier ou dans le pick-up ?

Pelham leva la tête vers le mirador et admira son ouvrage. Les colonnes étaient réalisées avec des poteaux autoclaves, les barreaux de l'échelle assurés à l'aide de vis terrasse de sept centimètres. Pelham avait utilisé un niveau à bulle pour vérifier que l'échelle était d'aplomb et la plateforme horizontale. Des tire-fonds de quinze centimètres fixaient la structure à l'échelle, et l'échelle à l'arbre. Les charnières étaient solides et rigides, et Pelham avait poncé toutes les surfaces, puis appliqué quelques couches de lasure pour les

protéger des intempéries. La plateforme en contreplaqué était maintenue par des pièces de renfort, et le siège était doté d'un joli rembourrage imperméable que Pelham avait commandé dans un magasin de sport.

Le mirador était construit pour durer, Pelham en avait la certitude, et il servirait à Jesse toute sa vie.

Quant à la taille des branches, c'était l'affaire de peu de temps. Il aurait déjà dû s'en occuper la semaine précédente. Avec la scie d'élagage, il en avait pour un quart d'heure. Le vent soufflait de l'est, les conditions étaient idéales, ça allait se faire tout seul. Il y avait de bonnes chances qu'un cerf vienne s'aventurer dans les parages au crépuscule. Pelham avait espéré faire la surprise à Jesse juste après dîner, le conduire au peuplier et le laisser chasser jusqu'à la nuit tombée.

Il entendait déjà la réaction de Jesse.

Alors c'était ça que tu mijotais, petit cachottier!

Pelham jeta un coup d'œil à sa montre, puis il leva la tête vers l'arbre. Un instant plus tard, il arrima sa scie à une corde de hissage.

Il savait que c'était une mauvaise idée de monter sans harnais, et il culpabilisait un peu, lui qui répétait à Jesse que s'il le surprenait à chasser sans harnais il lui botterait le cul tellement fort que la simple vue d'une chaise lui donnerait envie de vomir.

C'est la dernière fois, se promit Pelham avant d'entamer son ascension.

Il grimpa avec aisance, mais s'arrêta avant le dernier barreau en entendant un bruissement dans son dos. Pelham jeta un regard par-dessus son épaule. Il repéra un tatou qui furetait sur le tapis forestier. L'animal s'attarda quelques instants, puis il traversa une sente de gibier et disparut dans les fourrés. Pelham observa la coulée pendant un moment. L'herbe y avait repoussé, mais elle était sinon à peu près dégagée, et rendue boueuse par les averses récentes. Ainsi perché, il disposait d'une vue panoramique sur les environs.

Tiens, on dirait des empreintes de pas...

Grace était certes au courant de l'existence du mirador, mais il était resté vague sur son emplacement et, pour être honnête, sa femme se fichait de la chasse comme de sa première chemise. C'était peut-être un braconnier, à moins que Jesse l'ait suivi en douce jusque-là. Pelham décida de tirer ça au clair une fois qu'il aurait fini de tailler les branches.

Il leva son genou gauche et tendit la main vers le dernier barreau, qui céda brusquement, un craquement sonore résonnant comme un coup de fusil dans la forêt.

Pelham contempla le fragment de bois dans sa main avec un mélange d'incrédulité et d'effroi tandis qu'il sentait son corps partir en arrière.

Quand il réalisa ce qui se passait, il était trop tard. Il agita les bras pour se rattraper. Leva les yeux vers les cimes et vit le bleu des cieux, la lumière du soleil et un corbeau en vol qui poussait un croassement rauque. Puis un tourbillon stroboscopique de souvenirs, son père pointant l'horizon au milieu des champs, sa mère dans son fauteuil favori avec un livre sur les genoux, lui et Vandy pêchant depuis la berge...

... Jusqu'à Jesse, encore enfant, qui l'appelait en ramassant des cailloux dans le jardin, et les sanglots de Grace quand l'infirmière mettait Abbie Lee dans ses bras.

Puis il vit la mère de Jesse qui lui hurlait des méchancetés, le regard brûlant de colère, et un flot de cauchemars refit surface avec une bourrasque cristalline de regrets et de chagrins qui s'engouffra dans sa tête avant que son corps ne touche le sol.

DERNIÈRES PARUTIONS

Kent Wascom, *Les Nouveaux Héritiers*
Samuel Western, *Canyons*
Keith McCafferty, *Les Morts de Bear Creek*
Jake Hinkson, *Au nom du Bien*
Jennifer Haigh, *Le Grand Silence*
Elliott Ackermann, *En attendant Eden*
Bruce Holbert, *Whiskey*
Jamey Bradbury, *Sauvage*
Chris Offutt, *Nuits Appalaches*
Whitney Terrell, *Le Bon Lieutenant*
David Vann, *Un poisson sur la Lune*
James Carlos Blake, *Handsome Harry*
Katharine Dion, *Après Maida*
James Crumley, *La Danse de l'ours*
John Gierach, *Sur la tombe du pêcheur inconnu*
William Boyle, *Le Témoin solitaire*
Benjamin Whitmer, *Évasion*
Lea Carpenter, *Onze jours*
S. Craig Zahler, *Les Spectres de la terre brisée*
Julia Glass, *Une maison parmi les arbres*
Tom Robbins, *Tarte aux pêches tibétaine*
Keith McCafferty, *Meurtres sur la Madison*
Christa Faust, *L'Ange gardien*
Emily Ruskovich, *Idaho*
Jon Bassoff, *Les Incurables*
Pete Fromm, *Mon désir le plus ardent*
Craig Johnson, *Tout autre nom*
Gabriel Tallent, *My Absolute Darling*
Jake Hinkson, *Sans lendemain*
Luke Mogelson, *Ces morts heureux et héroïques*
Jim Lynch, *Face au vent*
Samuel W. Gailey, *Une question de temps*
Trevanian, *L'Été de Katya*
John Gierach, *Une journée pourrie au paradis des truites*

Retrouvez l'ensemble de notre catalogue sur
www.gallmeister.fr

CET OUVRAGE A ÉTÉ NUMÉRISÉ PAR
ATLANT'COMMUNICATION
AU BERNARD (VENDÉE).